

# Tout le monde reste au port !

**Qualifiée de « petite bombe » par les météorologues, la grosse dépression attendue mardi sur l'Atlantique a contraint les organisateurs, en accord avec les 35 duos, à reporter le départ de la transat entre Le Havre et Puerto Limon à mercredi ou jeudi.**

*Au regard des cartes météo, il était plus prudent de décaler le départ : tous les concurrents, ici au briefing hier matin, ont accueilli cette décision avec soulagement.*



Photo Benoit Stichelbaur

Grande effervescence hier matin au PC Course, installé sur les docks havrais. Dans une salle interdite à la presse, Jean Maurel, directeur de course, vient de réunir les 70 marins.

**Sous les applaudissements**  
Une heure plus tard, cette fois en présence des médias, c'est encore Jean Maurel qui prend la parole pour annoncer la décision tant attendue : « Depuis plusieurs jours, j'écoute les skippers des différentes classes. Les avis divergent mais notre volonté n'est pas de dégrupper la flotte mais de la garder homogène. J'ai donc pris la décision de décaler le départ à

mercredi. Nous ferons partir tous les bateaux en même temps quand les conditions seront plus favorables ». Applaudissements nourris.

Afin de satisfaire le public havrais, les différents partenaires et de ne pas torpiller le direct prévu à la télé, il a été décidé que les concurrents iront faire des ronds dans l'eau l'après-midi : « Prologue obligatoire, ajoute Maurel. Il se disputera sur le parcours côtier prévu pour le départ. On reste dans la configuration duo ».

Puis c'est au tour du météorologue de la course de prendre le micro. Cartes à l'appui, il évoque « une petite bombe à laquelle on

aller - « nos bateaux sont faits pour ça », les skippers Imoca ont, eux aussi, fini par se ranger derrière cette décision. Pourtant, la veille, ils avaient voté ainsi : 6 pour un départ dimanche, 4 contre et 3 abstentions.

Selon une vieille tradition maritime, le directeur de course aurait pu « ouvrir la ligne », laissant ainsi à chaque skipper le choix d'y aller ou pas. Une décision « poussée au crime » car il aurait suffi qu'un bateau parte pour que les autres le suivent.

Autre possibilité, donner le départ et se mettre à l'abri dans un port en attendant que le mauvais temps passe. Au risque d'avoir une flotte éparpillée, abîmée et une course sans grand intérêt. Jean Maurel a préféré garder toute la flotte au Havre.

## Le souvenir de Vatine

« Un peu de sagesse, ça fait du bien », admet Jean-Pierre Dick. Le skipper de « Virbac Paprec 3 » n'a pas oublié que, dans la Transat anglaise 2004, une vague scélérate l'avait retourné au large de Terre Neuve : « J'avais attendu les secours dix jours dans le froid et l'eau », dit-il. Une fortune de mer qui avait failli lui coûter sa participation au Vendée Globe quelques mois plus tard. Et justement, dans un an, les Imoca ont rendez-vous aux Sables-d'Olonne.

Hier, après avoir fait des ronds dans l'eau dans des conditions démentées, les 35 duos sont tous restés se mettre au chaud dans le bassin Paul Vatine.

Paul Vatine, marin disparu en mer lors d'une terrible tempête. C'était en 1999 à l'occasion de la Transat Jacques Vabre. Son équipier s'appelait... Jean Maurel.

Philippe Eliès

Un à un, les marins quittent la salle. « Une sage décision », disent-ils à l'unisson. Surtout en Multi50, trimaran très vulnérable dans ces conditions-là. « Ça puait l'hécatombe, lâche Yves Le Blévec ("Actual"). C'est bien d'agir en marins responsables ».

Même point de vue pour le président de la classe, Franck-Yves Escoffier (« Crêpes Whaou ! ») : « Jean Maurel a pris la bonne décision. Je ne suis pas déçu de rester à quai. Au contraire. Je n'avais aucune envie de perdre des bateaux, ou, pire, des hommes... »

**Pas d'ouverture de ligne**  
Même s'ils se tenaient prêts à y

ne peut pas échapper ». Dans la nuit de mardi à mercredi, c'était le carton assuré avec des vents « 45 noeuds fichier », c'est-à-dire avec des rafales à 55-60 noeuds. Le tout générant une houle très forte de secteur ouest. « Et des vagues de 8 à 10 m ».

**« Ça puait l'hécatombe ! »**  
Pendant une période de 36 à 48 heures, la flotte aurait donc navigué en mode survie. « On redoutait aussi les dépressions secondaires, très actives avec des vents extrêmement violents. Des dépressions que l'on ne peut pas voir sur les fichiers à quatre jours ».

**« Un peu de sagesse, ça fait du bien »**

Jean-Pierre Dick (« Virbac Paprec 3 »)

## Paroles



**JÉRÉMIE BEVOU** : « Cette dépression-là, on la regardait depuis un moment. J'en avais parlé à Jean Maurel mercredi dernier. Cette dépression a fait des dégâts aux USA. On ne peut pas se permettre d'avoir une hécatombe. C'est une course multi-classes et on se doit d'être solidaire avec les autres. Là où on va, on est content d'avoir du monde autour de nous en cas de problème. Donc il était important de ne pas séparer les classes. Les Multis 50, il ne fallait surtout pas qu'ils y aillent ». (Photo Alexis Courcoux)

Source : Le Télégramme  
Date : 31/10/11  
Diffusion : 201 579 ex